

## *In memoriam* Ninon Vignal

La vie de Ninon Vignal est profondément liée à l'histoire de l'École alsacienne. Elle y a été élève, bachelière en 1959, puis la retrouve comme bibliothécaire entre 1965 et 1969 pour y faire ensuite toute sa carrière entre 1983 et 2004. Mais son attache remonte plus loin puisque son père Gaston Westercamp y a été élève entre 1913 et 1923 et en a été un président du Conseil d'administration qui a soutenu avec passion l'institution et son directeur, Georges Hacquard ; son grand père maternel était Eugène Bauer, l'un des tout premiers professeurs de l'École.

Mais ses attaches si fortes et si anciennes n'ont pas fait d'elle, à l'École, une héritière. Elle s'est mise à son service avec une énergie, une efficacité, une ténacité et une absolue loyauté qui faisait l'admiration de tous.

Elle avait connu la bibliothèque installée dans le pont des soupirs, un long corridor aussi peu fait pour héberger un fonds de livres que pour accueillir des élèves. C'est peut être ces premières années qui ont fait naître chez elle la volonté de transformer ce qui n'était qu'un lieu malcommode en véritable centre de documentation et d'information, au coeur de la pédagogie de l'École.

Elle a joué un rôle central dans deux étapes sans lesquelles notre CDI actuel n'aurait pas existé dans sa forme actuelle.

Elle a d'abord été le pivot de l'informatisation du fonds, en choisissant le logiciel Alexandria. J'ai admiré la patience qui a été la sienne pour numériser toutes les références de livres et d'articles. Ce fut un véritable travail de Sisyphe dans la mesure où, tous les ans, de nouvelles acquisitions venaient alourdir la tâche.

La deuxième étape fut la conception, avec Christine Bernard, du cahier des charges du nouveau CDI qui fut construit durant l'année 1998-1999. Avec son esprit clair, méthodique et réaliste, elle aida à concevoir un lieu où les activités propres d'un CDI (prêt des ouvrages, lecture de la presse, travail personnel des élèves au plus près des livres, lecture de romans ou de bandes dessinées, travail en groupe...) qui souvent provoquent des gênes multiples, trouvent naturellement leur disposition pour que toutes se réalisent dans un lieu propice et harmonieux.

Ce matin, quand j'ai appris avec une infinie tristesse la disparition du Ninon, je suis allé dans le CDI déserté par ses élèves et par ses documentalistes, confinement oblige. J'ai pensé à elle avec reconnaissance et gratitude.

Plus tard dans la journée, en fouillant dans les archives, j'ai retrouvé cette photo d'elle, petite élève de 6ème, derrière Robert Villate et Jean Néel, son censeur et son directeur. Alors que tous ses camarades regardent l'objectif, Ninon voit plus loin, dans ses pensées, avec ce regard inoubliable qui portait une attention unique aux êtres et aux choses.



À Jean, Anisabelle et Magali et à leurs enfants, je veux dire ma profonde sympathie personnelle et toute la tristesse de l'École.

Pierre de Panafieu  
Le 30 mars 2020